

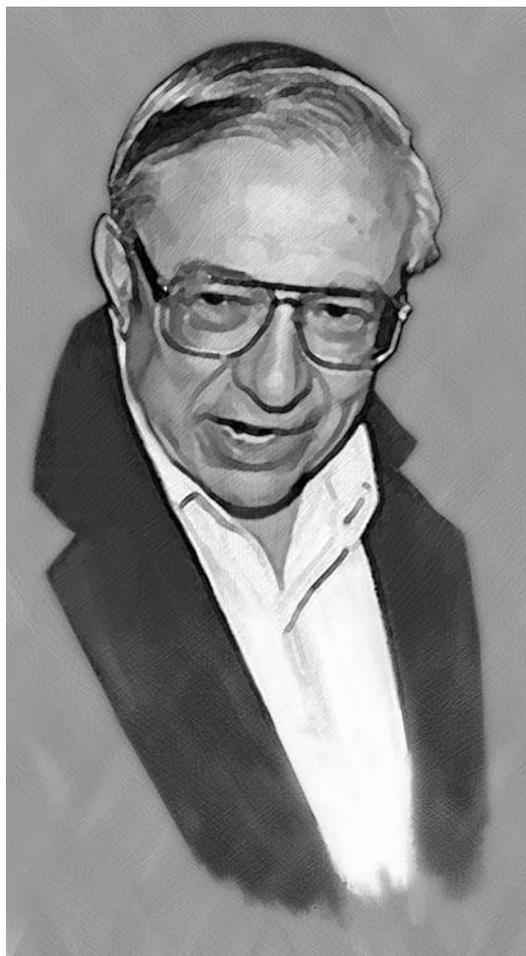
Ethique militaire

Quelques leçons appries auprès de Manuel Davenport

PAR LE DOCTEUR J. CARL FICARROTTA*

Déclarer une guerre et la mener est une entreprise moralement risquée. Le philosophe G. E. M. Anscombe fournit une bonne description du péril en question : en temps de guerre, nos travers communs ont trop souvent mené nos nations « à se croire, à tort, dans leur bon droit ». ¹ Le travail « mortellement sérieux » de combattre présente encore plus de pièges pour les militaires de carrière combattants : « l'orgueil humain, la malice et la cruauté sont si habituels qu'on est dans la vérité lorsqu'on dit que les guerres ne sont que vilénies quel que soit le camp... Il est probable que la guerre est injuste et qu'une vie passée à combattre n'est pas une vie morale. » ² Nous ne sommes pas d'accord avec Anscombe lorsqu'il prédit notre échec, mais il est vrai qu'aucun autre contexte ne présente autant d'occasions de commettre des actes immoraux de la pire espèce. Face à ce danger, certaines personnes considèrent aujourd'hui la guerre comme un cataclysme moral. Un cataclysme qui autorise, sans condamnation aucune, tous les usages de la force et tous les abus de pouvoir dans les relations internationales ainsi que toutes les méthodes de combat. Heureusement la plupart d'entre nous s'opposent à ce genre de nihilisme moral en ce qui concerne la guerre.

En plus de lutter contre ce nihilisme et sa permissivité radicale, nous devons nous sou-



cier de la manière dont nous formulons nos jugements moraux ainsi que des tentatives bien intentionnées visant à résoudre certains problèmes ou à les prévenir. Nous ne devons pas le faire naïvement, hâtivement ou « de l'extérieur », sans apprécier réellement la vraie nature des difficultés morales que présentent la raison d'Etat et la conduite d'une

*Manuel Davenport, spécialiste de l'éthique militaire était connu, notamment parmi les membres de l'armée de l'air, pour son sens du leadership, son courage moral, sa gentillesse, sa serviabilité et son sens de l'humour acéré. Manuel Davenport nous a quitté le 31 août 2000.

Je remercie le docteur Robin Smith, directeur du département de philosophie à l'université Texas A&M de m'avoir invité à présenter une première version de cet article en 2001. Mes remerciements vont également aux nombreuses personnes qui m'ont parlé de Manuel Davenport pendant que je préparais cet article. Récemment, le docteur James Toner du *Air War College* m'a fait de nombreuses suggestions très utiles. Je remercie également tous les éditeurs de *Air and Space Power Journal* qui ont fait preuve d'une très grande patience en m'aidant à publier ce texte. Je suis reconnaissant à toutes ces personnes.

guerre. De nombreux penseurs ont évité ces écueils et sont devenus des spécialistes respectés et reconnus de la morale de la guerre, apportant une aide précieuse à la gestion des problèmes épineux posés par l'éthique militaire. Manuel Davenport fut l'un de ceux là. En effet, rétrospectivement, nous nous rendons compte aujourd'hui qu'il faisait partie d'un groupe d'élite de spécialistes de l'éthique militaire qui ont rempli cette mission cruciale avec succès.³ Le tact, la conviction morale et la discipline qu'il a apportés à l'enseignement de l'éthique militaire constituent un bel exemple. Nous devons y réfléchir afin d'en déduire les leçons qui peuvent nous être utiles aujourd'hui.

Leçons sur l'enseignement de l'éthique militaire

Les divers endroits où Davenport a exercé ont permis à son enseignement d'atteindre une portée et un impact maximaux. Le *Aggie Corps of Cadets* (Corps d'élèves officiers) à l'université du Texas A&M compte près de 2000 membres, ce qui en fait un des plus grands groupes d'étudiants non-initiés à l'éthique militaire du pays.⁴ Pendant tout le temps où il a occupé son poste à A&M (depuis 1967 jusqu'à la fin de sa vie), Davenport était chargé d'un cours d'éthique militaire qui a influencé de nombreux élèves de cette pépinière d'officiers. Il fut également professeur résident à l'Académie de l'armée de l'air, où il a enseigné l'éthique militaires à des centaines de futurs officiers. Voici la première leçon à retenir : nous devons d'abord placer les cours d'éthique militaire au plus près des instances décisionnaires.

J'ai eu l'occasion d'observer Davenport à plusieurs reprises en compagnie de ses étudiants qui allaient devenir nos dirigeants : il était toujours sur la même longueur d'onde qu'eux. Il était brillant, passionnant, aimable et drôle. Mais cela ne l'empêchait pas de rester rigoureux et exigeant sur le plan intellectuel. Son enseignement exerça une influence positive sur la manière dont nombre d'entre nous abordait les problèmes moraux. Son attention

se portait sur un seul étudiant à la fois. C'est là une deuxième leçon que nous devons retenir de l'enseignement de Davenport : on ne peut enseigner l'éthique militaire de manière efficace en utilisant des affiches, des brochures ou des discours incantatoires. Nos soucis légitimes d'efficacité et de gestion de nos ressources ne doivent pas nous éloigner de ce qui est essentiel au processus pédagogique : l'engagement personnel, la motivation individuelle de chaque étudiant sur le long terme sont des éléments cruciaux de ce processus.

Davenport a fait bien plus que dispenser un enseignement à des jeunes en âge d'aller à l'université avant qu'ils ne deviennent de jeunes officiers. Il a également formé de nombreux professeurs qui, à leur tour, ont transmis leur savoir à de nombreux autres étudiants. Les professeurs de l'Académie de l'armée de l'air ainsi que ceux de West Point sont pour leur grande majorité des officiers (il s'agissait de militaires uniquement jusqu'aux années 1990). Certains de ces professeurs ont des liens étroits et anciens avec le monde académique, sont titulaires de doctorats et ont derrière eux des années d'expérience dans l'enseignement. Mais il y a aussi un nombre significatif de très jeunes officiers recrutés dans différents métiers de l'armée afin d'enseigner pendant trois ou quatre ans. Ils sont chargés des cours d'introduction des premières années du cursus et sont censés détenir une maîtrise dans la spécialité qu'ils espèrent enseigner. Si les officiers qui détiennent les titres d'enseignement supérieurs requis ne sont pas disponibles, l'université accorde des bourses d'enseignement de douze à dix-huit mois aux officiers qui ont les références requises. C'est-à-dire que l'institution forme ses propres jeunes instructeurs lorsque cela est nécessaire.

Comme on peut s'y attendre, très peu d'officiers militaires sont titulaires d'une maîtrise de philosophie et la grande majorité d'entre eux doivent recevoir une formation de troisième cycle dans une université avant de pouvoir travailler. Cela dit, il y a peu d'universités prêtes à assurer cette formation. En effet, les emplois du temps serrés, les étudiants qui ont besoin de cours de rattrapage, ceux qui ne sont pas capables de poursuivre des études doctora-

les ainsi que d'autres problèmes font que les départements de philosophie sont difficilement capables d'admettre ces officiers. Mais Davenport n'a jamais refusé, il était toujours prêt à prendre les officiers de l'Académie sous son aile et à les mener au terme d'un programme d'une maîtrise conséquente, ce qui n'était pas le cas de tout le monde. A travers la formation de ces instructeurs, il parvenait à avoir une influence sur l'éducation morale de milliers de futurs officiers aussi bien à l'Académie de l'armée de l'air qu'à West Point. C'est une leçon supplémentaire : nous ne devons pas négliger les structures institutionnelles et les programmes susceptibles de nous fournir des officiers ayant l'expertise requise pour l'enseignement de l'éthique militaire. De telles structures et programmes (comme par exemple les formations pour les employés civils soutenues financièrement par la force aérienne, le détachement de certains officiers de leur métiers d'origine afin qu'ils puissent entreprendre ces missions ou embrasser ces métiers « hors-normes », positions militaires dans l'état-major de l'Académie, etc.) constituent des points nodaux très importants dans le cadre de l'effort global que nous fournissons afin de former des officiers de l'armée de l'air dotés d'une morale à toute épreuve et des capacités de raisonnement nécessaires.

Durant l'année qu'il a passée à l'Académie, Davenport a été un conseiller important pour de nombreux chefs de département et a servi de mentor à de nombreux jeunes professeurs. Dès sa première visite, il devint le confident de Malham Wakin, qui était colonel à l'époque. Wakin appelait d'ailleurs Davenport son « consultant senior ». Lors de sa deuxième visite, le colonel Charles Myers lui réserva le même accueil. Pour les plus jeunes membres du corps enseignant, Davenport a organisé des groupes de lecture, fourni des conseils concernant les publications et accordé très généreusement son temps, aussi bien dans son bureau qu'à la cafétéria, toujours prêt à résoudre les problèmes qu'ils soient personnels ou professionnels. Le département de philosophie de l'Académie se porte incontestablement mieux suite aux deux années que Manuel Davenport y a passées. D'autres visi-

teurs ont eu la même influence bénéfique. L'apport de ces chercheurs en matière d'expertise constitue un précédent important que nous devons perpétuer : nous devrions trouver un moyen de multiplier ces résidences à tous les niveaux de la formation en éthique au sein de l'armée de l'air. Nous ne pouvons pas remplacer Davenport, mais nous pouvons espérer bénéficier de la stimulation soutenue et des synergies qu'un expert invité peut apporter au corps enseignant.

L'influence de Davenport s'est étendue au delà de l'université du Texas A&M et de l'Académie de l'armée de l'air. Au début des années 1980, quelques officiers ont formé une association pour leur permettre de présenter des communications sur des problèmes d'éthique militaire lors d'un symposium qui se tient régulièrement, la conférence interarmées sur l'éthique professionnelle (*Joint Services Conference on Professional Ethics* – JSCOPE), aujourd'hui dénommé symposium international de éthique militaire (*International Symposium for Military Ethics*). Lorsque le groupe sollicita la participation de Davenport, il accepta sans hésiter. Il fut le représentant civil du groupe au conseil du JSCOPE et a présenté de nombreuses communications très novatrices. Il a fait en sorte que l'université Texas A & M accueille la conférence avant qu'elle n'ait un siège permanent à Washington, D.C. Année après année, il a facilité la réflexion, non seulement des étudiants et de leurs professeurs, mais aussi des professionnels chevronnés toujours en proie aux mêmes problèmes, des personnes qui servent dans les forces armées *aujourd'hui* et qui prendront une grande partie des décisions cruciales durant les guerres auxquelles notre pays prend part. Encore une leçon à retenir : nous devons continuer à soutenir les forums d'éthiques militaires qui s'adressent aux militaires de carrière afin de partager des idées et de consulter différents groupes d'experts. Dans l'ensemble, nous devons considérer l'enseignement de Davenport comme un modèle de ce qui est possible et trouver des moyens de nourrir cette flamme, avec les étudiants de premier cycle, leurs professeurs et les professionnels.

Son enseignement : Les doctrines

Manuel Davenport a certes été un professeur remarquable et très influent, mais nous ne pouvons faire l'économie du contenu de son enseignement. Ses travaux en matière d'éthique militaire se sont révélés être des contributions utiles dans deux domaines très vastes. D'abord, il a articulé et défendu certaines doctrines qui sont des prolongements ou des développements de plusieurs principes classiques de l'éthique militaire. Ensuite, il nous a montré une méthode, une approche que nous apprécierons toujours et que nous ne cesserons de prendre en exemple.

Les doctrines qu'il enseignait englobaient tout le spectre des problèmes d'éthique militaire : les aspects moraux de la décision d'entrer en guerre, la manière de combattre, la loyauté et la compétence professionnelle et ce que devrait être la personnalité (sur le plan moral) des militaires de carrières. Il travaillait sur le paradigme de la guerre juste, que tout étudiant en éthique militaire connaît bien.⁵ J'exposerai ici quelques-unes de ses idées les plus importantes et les plus marquantes, des idées uniques et inhabituelles dans la littérature spécialisée.

Pour commencer, Davenport nous mettait continuellement en garde contre les risques du pouvoir militaire et insistait sur l'exigence absolue de loyauté chez les membres des forces armées. Les risques s'articulent autour de deux axes principaux. Si les militaires ont trop de pouvoir, ils refuseront d'y renoncer et leur influence grandira au-delà du raisonnable. De protecteurs, ils passent alors au statut de tyrans. La loyauté à l'État est donc d'une importance cruciale. L'armée est et doit être caractérisée par une solidarité et une loyauté à toute épreuve. Mais « la loyauté vis-à-vis du ' client ' » (c'est-à-dire l'État) doit passer avant la loyauté à la profession, et dans ce pays (les États-Unis) nous reconnaissons ce principe à travers le contrôle de l'armée par le pouvoir civil. »⁶

Une des idées fermement défendue par Davenport découle de celle-là et constitue un très ancien principe de la guerre : seule une autorité légitime et compétente, extérieure à l'armée, peut prendre la décision d'entrer en

guerre. Tout au long de l'histoire, les militaires ont été tentés de croire qu'ils étaient plus aptes à décider que les citoyens qu'ils servaient, avec les résultats désastreux que l'on connaît. Dans la plupart des cas, lorsque des militaires « décident quels sont les ennemis de leurs sociétés et engagent de leur propre chef des actions destinées à la destruction de ces ennemis, la stabilité de leurs sociétés est plus menacée que protégée. »⁷ De plus, du point de vue de Davenport, nous devrions même retirer ce pouvoir de décision aux personnes qui sont engagées au quotidien dans l'exercice direct du pouvoir. Selon lui, le pouvoir de décider d'une guerre devrait revenir aux responsables de la désignation et de la révocation de ceux qui gouvernent. Aux États-Unis, il s'agit du peuple ou de ses représentants. L'histoire l'a montré et la raison le confirme : « ceux qui gouvernent directement deviennent plus difficile à déposer du moment qu'ils disposent du pouvoir de faire la guerre ». ⁸ Nous devons tenir les « chiens de la guerre » fermement en laisse.

Le deuxième risque du pouvoir militaire se manifeste durant la guerre elle-même. Davenport se souciait beaucoup des soldats rendus « ivres de pouvoir » dans le feu du combat. Ces soldats savent que l'État et les règles de morale leur accordent le pouvoir d'exercer la violence, mais ils pourraient être tentés « d'exercer le pouvoir... sans restrictions en plaçant que cela est nécessaire dans l'intérêt de l'État. »⁹ Les militaires de carrières doivent « faire la distinction entre l'État et l'humanité » et ne peuvent justifier les actions destructrices à l'encontre des civils en arguant qu'elles servent leur intérêt où même ceux des civils de leurs pays. Le premier devoir des militaires est « de promouvoir la sécurité et le bien-être de *l'humanité*, et ce devoir précède les devoirs vis-à-vis de l'État, [même] selon les lois militaires, l'État et les citoyens n'étant qu'une partie de cette humanité ». ¹⁰ Ainsi, la discrimination entre les civils innocents et les combattants est l'une des premières responsabilités du militaire. Nonobstant les tentations, cette responsabilité prévaut sur les intérêts personnels ou ceux de l'État.

Cette même organisation des valeurs a mené Davenport à quelques points de vue intéressants sur ce qui constituait une raison juste pour entrer en guerre. Il voyait plus loin que les personnes qui se contentent de défendre les intérêts nationaux et l'autodéfense : « Dans un monde idéal, toutes les violations des Droits de l'Homme devraient être punies, mais dans le monde actuel, ce n'est pas le cas. Cela ne devrait pas nous empêcher de savoir que nos tentatives d'établir une justice internationale peuvent et doivent aboutir à une meilleure conscience morale ainsi qu'à l'amélioration des lois de la guerre. Améliorer la qualité de vie de tous les êtres humains est plus important que de servir égoïstement nos intérêts nationaux. »¹¹

Davenport avait également des opinions très tranchées sur le genre de personne dont on a besoin dans les forces armées et menait campagne pour les qualités personnelles qu'ils considéraient comme indispensables au service. Partant de certaines idées de Wakin, d'Albert Schweitzer et d'autres, il insistait sur l'intégrité morale et sur l'expertise technique. Il évoquait également le courage (aussi bien physique que moral), le sens du devoir et le caractère entier. Il s'est par exemple farouchement opposé à la tolérance de l'adultère chez les militaires, même lorsque cela demeurait privé : « une personne dont l'existence repose sur le mensonge à soi-même et aux autres ne peut se voir confier l'exécution de missions ou la transmission d'informations qui peuvent être subjectivement perçues comme déplaisante ou nocives. Une telle personne... ne peut être un militaire de carrière digne de respect. »¹²

Il adhérait à ces vertus militaires spécifiques et exigeantes car elles sont nécessaires au fonctionnement militaire. Cette approche fonctionnelle est assez habituelle lorsqu'il s'agit de comprendre la justification des vertus militaires. Davenport faisait toutefois remarquer que ces vertus devaient promouvoir non seulement l'excellence militaire, mais aussi une certaine idée de ce qu'est une vie morale de manière générale, dans le monde militaire et ailleurs. Après tout, ce qui compte pour un militaire sur le plan moral ne doit pas être conçu comme une chose à part.

En effet, l'armée est morale *précisément parce qu'elle contribue à préserver un certain nombre de biens importants*. Les vertus d'un militaire de carrière et celles qui assurent une vie morale de manière générale doivent aller de pair. Les justifications finales que donnait Davenport à toutes ces demandes concernant le caractère des militaires (à savoir l'excellence militaire et l'idée globale d'une vie morale) excluent la possibilité de considérer qu'un nazi était un combattant vertueux simplement parce qu'il a été un bon soldat à certains points de vue.

Un autre thème qui traverse toute l'œuvre de Davenport est celui des nombreux problèmes créés par la bureaucratie et le caractère abstrait de la structure militaire, problèmes particulièrement pertinents lorsqu'il s'agit du caractère militaire. La structure militaire tend à aggraver le confinement du militaire et son isolement du reste de la société. Cela induit une propension à ne pas réagir correctement lorsqu'une demande non-éthique est formulée dans le cadre du service. D'ailleurs, Davenport pensait que les besoins de l'armée étaient souvent subordonnés, de manière très malsaine, aux intérêts politiques purement individuels. Selon lui, d'autres caractéristiques de la structure militaire étaient également des vecteurs de problème : une force entièrement constituée de volontaires ne comprend pas tous les métiers, l'armée ne recrute pas suffisamment de personnes particulièrement compétentes et la bureaucratie incite à une forme de carriérisme parmi les officiers qui s'attachent plus aux promotions qu'à l'excellence. Davenport estimait toutefois qu'une telle structure est la seule que l'armée peut avoir tout en remplissant sa fonction. Ainsi, « l'organisation militaire doit, lorsque cela est nécessaire, modifier la composition de son personnel et ajuster ses réactions vis-à-vis de l'environnement social, afin qu'il y ait une grande implication pour la réalisation des objectifs militaires au sein de la structure existante. »¹³ Il insistait particulièrement sur la nécessité d'avoir certaines vertus et certains traits de caractères – d'être *un certain genre de personne* – pour faire partie de l'armée. C'était là quelques unes des doctrines les plus originales enseignées par Davenport.

Son enseignement : La méthode

Comprendre la *méthode* par laquelle Davenport a développé et enseigné ces doctrines (une méthode que j'aie le plus souvent déduite en l'observant) est de loin la leçon la plus difficile à apprendre. Nous en avons cependant un grand besoin en ce qui concerne l'éthique militaire. Il s'agissait d'une méthode très subtile, toujours impartiale, ne cédant jamais aux tentations du simplisme et du dogmatisme. Davenport disait que nous ne devons pas « nous précipiter » vers des jugements hâtifs, et nous mettait continuellement en garde contre « les dangers et les attrait... des raccourcis moraux » en insistant sur la nécessité « d'une remise en question permanente des lois actuelles de la guerre plutôt qu'une adhésion inflexible [et simpliste] à des absolus moraux. »¹⁴

En effet, Davenport résistait à toutes les formes de pensée convenues sur l'éthique militaire et faisait preuve d'une sorte de sagesse morale qui était le produit d'une véritable humilité devant un sujet aussi difficile. Contrairement à ce que laisse penser la simplicité et la clarté trompeuse de ces écrits, il avait un sens profond de la complexité morale. Au fondement de la pensée de Davenport, il y a une aversion pour les partis pris théoriques unidimensionnels qui sont incompatibles avec la nature de l'expérience morale. Il avait souvent recours à l'argument utilitaire mais n'était pas utilitariste, il évoquait le devoir moral mais n'était pas fondamentalement Kantien, il en appelait à des principes bibliques ou à des philosophes ayant des convictions religieuses de temps en temps mais ne leur accordait pas une place privilégiée dans sa pensée.¹⁵ Toujours dans la même optique, il s'est rendu compte que les théories morales n'étaient souvent pas assez nuancées pour trancher entre des valeurs contradictoires et qu'en plus, la sensibilité du jugement et l'expérience étaient cruciales. Lorsqu'il abordait une question morale concrète, il recherchait d'abord les faits – tous les faits – alors qu'il n'ignorait pas la difficulté de discerner lesquels sont pertinents du point de vue moral. Il a également compris que bien connaître les règles morales quotidiennes ne

nous donne pas l'assurance de savoir reconnaître celles qui s'appliquent dans toutes les situations, ni comment elles s'appliquent. Il s'est aperçu qu'à l'origine d'un problème, il y avait un manque de motivation morale ou une absence de vertu (plutôt qu'une absence de compréhension). Je pourrais citer d'autres réserves dont il faisait preuve. L'essentiel est que Davenport savait qu'aucun algorithme ne pouvait garantir un jugement moral correct car il s'agit d'un art autant que d'une science. Dans tous les cas, excepté les plus élémentaires, il n'y a pas de manière simple de procéder.

La vision que Davenport avait du jugement moral rappelle une citation du philosophe Jay Rosenberg à propos de la philosophie en général : « apprendre à philosopher correctement ne peut se réduire à un ensemble de règles. Parfois il vaut mieux observer la pratique, comme on observerait un danseur pour se joindre à lui ensuite. »¹⁶ Dans le même esprit, observons la manière dont Davenport a abordé certains problèmes épineux de morale appliquée en examinant quelques exemples de sa méthode telle qu'il la pratiquait.

Prenons, par exemple, l'analyse que Davenport a faite du dilemme du général Laurence Kuter, qui a participé à la planification du bombardement de Dresde durant la deuxième guerre mondiale. Lorsque certains des écrits de Kuter ainsi que d'autres documents furent déclassifiés dans les années 1990, Davenport s'est penché sur les mémos associés à la décision du général de participer à l'attaque. Davenport considérait que l'attaque de ces populations majoritairement civiles était immorale et s'apparentait presque à une forme de terrorisme. Apparemment, Kuter lui-même était de cet avis et croyait que « le terrorisme, y compris ce type de bombardement, a toujours été immoral ». ¹⁷ Nous sommes tentés de penser que si Kuter a planifié le raid malgré ses réticences, il devait être quelqu'un de faible, qui transigeait facilement. Précisément le genre de personne que Davenport estimait ne pas avoir sa place à l'armée.

Mais il a refusé de porter un tel jugement sur Kuter. Pourquoi ? Parce qu'il a constaté que Kuter avait déployé beaucoup d'efforts pour dissuader ses supérieurs d'ordonner le

bombardement, sans succès : « ce qui paraît évident, c'est qu'il a gagné autant de supériorité morale qu'il le pouvait, et que s'il insistait plus, cela pouvait mettre en danger sa crédibilité morale à l'avenir. »¹⁸ Cela dit, quel comportement quelqu'un de moral devait-il adopter dans des circonstances aussi terribles, selon Davenport ?

Pour répondre à cette question nous devons réfléchir, comme Kuter l'a fait, à la position qui aurait le plus contribué à remporter la guerre et à préserver la paix : obéir après avoir fait état de ses objections morales ou bien refuser de continuer la guerre pour des raisons morales ? Le général Kuter pensait clairement qu'il pouvait contribuer plus à la prise de conscience morale de ses supérieurs ainsi qu'à la victoire en conservant son poste plutôt qu'en démissionnant pour critiquer publiquement ses anciens supérieurs... Nous nous voyons contraints, comme lui, de préserver notre intégrité et de servir la nation, malgré les incertitudes morales. Reconnaître ses limitations et sa faillibilité et prendre malgré tout position selon sa conscience requiert un très grand courage moral. Il est beaucoup plus simple d'agir lâchement et de refuser de prendre une position morale de peur d'avoir tort ou de perdre sa popularité. Il est plus facile d'agir en partant du principe arrogant et imprudent qu'on sait ce qui est mieux pour tous les hommes, dans toutes les situations. La personne moralement courageuse craint le mal qui peut résulter de l'inaction aussi bien que celui qui vient de l'adhésion aveugle à des absolus.¹⁹

Ainsi, transiger sur ses principes sans objection ou remise en question est à la fois lâche et facile (du moins au moment même de la décision). En fait, le refus de transiger est presque toujours, sans exception, le choix courageux, difficile et convenable. Lorsqu'il n'y a aucun doute sur le caractère immoral et illégal d'un ordre, l'intégrité voudrait que l'on désobéisse fermement. Davenport admettait toutefois l'existence, en de très rares occasions, de circonstances terribles qui créent des pressions extrêmes et des devoirs contradictoires. Dans ces situations, un simple refus d'obéir au nom de principes moraux élevés peut également être un choix relativement facile, mais pas forcément moral. Kuter était-il réellement certain de l'immoralité du bombardement ?

Si le général avait démissionné après avoir vigoureusement fait état de ses objections, qui l'aurait remplacé ? Et le prochain raid du même genre aurait-il été plus simple sans Kuter ? Sans lui, quelles étaient les chances de bloquer un deuxième raid du même genre ? Qui aurait le courage d'en appeler à la conscience morale de ses supérieurs ? Est-ce que les plans des raids à venir comprendraient des mesures destinées à atténuer l'immoralité qu'il percevait s'il n'était plus là ? Avec toutes ces questions en suspens, la décision à prendre n'est pas évidente. Michael Walzer remarque une difficulté similaire dans des situations où nous devons faire une chose que nous estimons immorale afin de pouvoir arriver à un résultat global qui lui est moral : « Nous disons de ces gens qu'ils ont les mains sales... [ceux] qui ont les mains sales, portent leur fardeau de responsabilité et de culpabilité même s'ils ont fait ce que leur devoir leur ordonnait de faire. »²⁰ Qu'on soit d'accord ou non avec Davenport (à propos de cette idée en général ou de l'analyse du cas de Kuter), son point de vue devrait nous inciter à réfléchir plutôt qu'à conclure hâtivement que Kuter a commis une faute en transigeant. Davenport nous a montré qu'un jugement moral était plus complexe qu'il n'y paraissait à première vue.

Il existe un autre cas qui illustre le même point. Dans les années 1970, Davenport, Wakin et J. Glenn Gray faisaient partie de la conférence de philosophie de Mountain Plains. Durant les premiers mois de cette décennie, la conférence a décidé de publier un communiqué officiel condamnant la guerre du Viêt-Nam sans équivoque. A l'époque, cela aurait été extrêmement facile et n'aurait pas suscité de controverse dans le milieu universitaire. Wakin, qui était colonel à l'armée de l'air à l'époque, a demandé à la conférence de ne pas s'exprimer d'une seule voix, au risque de le voir se retirer de la conférence, ainsi que d'autres philosophes militaires du groupe. Davenport a soutenu les officiers alors même qu'il considérait que cette guerre était immorale. Les autres paraissaient ne pas comprendre sa position, alors que lui percevait parfaitement la complexité des considérations morales paradoxales auxquelles

les étaient en proie les officiers. Il a respecté leur position et a refusé d'adopter une attitude simpliste, alors même qu'elle semblait être la bonne du point de vue « moral ».

Les réactions de Davenport vis-à-vis des problèmes de falsification de rapports dans l'armée constituent un autre exemple de la prudence dont il faisait preuve dans ses raisonnements. Dans les années 1980, l'armée a mis à jour une pléthore de falsifications de rapports qui ont commencé pendant la guerre du Viêt-Nam et ont perduré pendant plus d'une décennie. Ces rapports portaient sur des événements ayant eu lieu sur le champ de bataille, sur la maintenance, l'état d'alerte ainsi que sur de nombreux autres aspects, majeurs et mineurs, de la guerre. L'hystérie à propos de la moralité de l'armée avait commencé à se répandre parmi les commentateurs. Mais Davenport ne s'est pas rallié au mouvement. Il avait auparavant mené une recherche sur l'assassinat de l'amiral Japonais Isoroku Yamamoto à la fin de la deuxième guerre mondiale. Qui l'a tué ? Les pilotes de la mission ne parvenaient pas à se mettre d'accord, mais Davenport n'a pas considéré d'emblée, comme de nombreux autres l'auraient fait à sa place, que l'un ou plusieurs d'entre eux mentaient. Dans une étude de cas remarquable, il a mis en évidence comment le stress, les attentes, les valeurs personnelles et une myriade d'autres facteurs pouvaient affecter la perception : « Etant donné le stress produit par les situations de combat et démultiplié par la complexité croissante des armes et des systèmes de communications ; étant donné qu'un tel stress peut accentuer la tendance naturelle à réagir aux stimuli selon des valeurs subjectives ; ce qui est remarquable, ce n'est pas qu'il y ait autant de rapports erronés mais qu'il y'en ait relativement aussi peu. »²¹ L'analyste impartial et perspicace qu'on connaît a refusé de se jeter dans la mêlée en l'absence de fondement et il a essayé de nous convaincre de nous en abstenir.

Davenport a également pesé dans les débats à propos de deux sujets très controversés : les homosexuels dans l'armée et les femmes aux postes de combat. Il a en effet adopté une position modérée, se plaçant en porte-à-faux

par rapport aux points de vue conservateurs mais aussi radicaux. En défendant son point de vue, il a insisté sur la nécessité d'examiner soigneusement les conséquences réelles des politiques proposées sur l'armée et sur la nation. Avant d'exclure les femmes du combat sous prétexte de conséquences néfastes, nous devons d'abord *montrer* de manière empirique la difficulté de les intégrer et démontrer que leur présence peut affecter l'état d'alerte (même si Davenport avait des doutes sur l'existence de telles preuves, il a patiemment attendu le verdict de l'expérience). Avant d'exclure les homosexuels de l'armée pour des raisons similaires, nous devons *montrer* de manière empirique que leur comportement nuit sérieusement à l'accomplissement de la mission militaire. Davenport ne cédait tout simplement pas aux raisonnements a priori et aux solutions hâtives reposant sur des préjugés, sur des arguments d'autorité ou sur des bases idéologiques.

Conclusion

Nous avons tous, les militaires aussi bien que les autres, bénéficié de l'apport de Davenport, de sa sagesse et de sa prudence. Il a placé la barre très haute en ce qui concerne l'enseignement de l'éthique militaire et nous devons tenter d'être à la hauteur. Des générations présentes et futures de dirigeants et de combattants ont besoin d'être sensibilisées aux problèmes moraux qui font partie de leurs métiers. Ils ont également besoin d'être formés aux outils philosophiques et à la sagesse pratique dont ils vont avoir besoin afin de résoudre ces problèmes.

Pour satisfaire ces besoins, nous devons 1) persuader les universitaires et les professeurs de haut niveau, appartenant à l'armée ou non, de poursuivre leur travail dans le domaine de l'éthique militaire, 2) les encourager à travailler dans des institutions où ils sont susceptibles d'exercer un impact à tous les niveaux de l'armée (comme les académies militaires, les écoles de guerre et les conférences destinées aux militaires de carrières), 3) concevoir et maintenir des politiques, des pratiques et

des dispositifs d'aides (formation des professeurs, priorités d'affectation, accueil de pro-

fesseurs invités, financement de voyages, etc.) qui rendront tout cela possible. □

Notes

1. G. E. M. Anscombe, "War and Murder" (Guerre et meurtre) in *War, Morality, and the Military Profession* (Guerre, moralité et profession militaire), 2^e éd., éd. Malham M. Wakin (Boulder, CO: Westview Press, 1986), 286.

2. Ibid.

3. Deux autres personnes me viennent à l'esprit lorsque je pense à Davenport : J. Glenn Gray et Malham Wakin. Je les mentionne car il est notable que Davenport a entretenu une amitié personnelle et professionnelle avec eux dès le début de sa vie professionnelle, alors qu'il était encore enseignant dans le Colorado. Leur influence a très probablement orienté sa carrière.

4. "About the Corps" (A propos du Corps [d'élèves officiers]), Texas A&M University *Corps of Cadets*, <http://www.aggiecorps.org/home/about>.

5. Pour les lecteurs qui ne connaissent pas le paradigme de la guerre juste, il existe de nombreuses introductions à cette approche. Je ne tenterais donc pas de les reproduire ou de les résumer dans cet article. A titre d'exemple, voir James Turner Johnson, *Just War Tradition and the Restraint of War: A Moral and Historical Inquiry* (Tradition de la guerre juste et contrôle de la guerre : Une enquête historique et morale), Princeton, NJ: Princeton University Press, 1981 ; Paul Ramsey, *War and the Christian Conscience: How Shall Modern War Be Conducted Justly?* (Guerre et conscience chrétienne : Comment la guerre moderne peut-elle être menée de manière juste?), Durham, NC: Duke University Press, 1961 ; Nicholas G. Fotion, *Military Ethics: Looking toward the Future* (Ethique militaire : Regarder vers l'avenir), Stanford, CA: Hoover Institution Press, 1990 ; ou Martin L. Cook, *The Moral Warrior: Ethics and Service in the U.S. Military* (Le guerrier moral : L'éthique et le service dans l'armée américaine), Albany: State University of New York Press, 2004.

6. Manuel Davenport, *The Fellowship of Violence: Readings for Military Ethics* (La solidarité dans la violence : Cours d'éthique militaire) [la collection complète de ses

œuvres sur l'éthique militaire], Acton, MA: Copley Publishing Group, 2000, 4.

7. Ibid., 79.

8. Ibid., 80.

9. Ibid., 5.

10. Ibid., 2-3.

11. Ibid., 181.

12. Ibid., 171.

13. Ibid., 29.

14. Ibid., 144, 181.

15. Selon la conception utilitaire de la nature de la moralité, le principe fondateur de la moralité est de considérer les *conséquences* des actions uniquement, par rapport à l'intérêt du plus grand nombre. Le philosophe allemand Emmanuel Kant assigne un rôle fondateur similaire à certains devoirs primordiaux, mais ceux-là ne sont pas évalués par rapport à leurs conséquences.

16. Jay F. Rosenberg, *The Practice of Philosophy: A Handbook for Beginners* (La Pratique de la philosophie : Manuel pour les débutants), 2^e éd., Englewood, NJ: Prentice Hall, 1984, vii.

17. Davenport, *Fellowship of Violence*, 116. Pour un point de vue contradictoire, voir Frederick Taylor, *Dresden: Tuesday, February 13, 1945* (Dresde : mardi 13 février, 1945), New York: Harper Collins, 2004. Commenté par le commandant Paul G. Niesen, *Air and Space Power Journal* 19, no. 3 [Automne 2005]: 122-24.

18. Davenport, *Fellowship of Violence*, 119.

19. Ibid., 120.

20. Michael Walzer, *Just and Unjust Wars: A Moral Argument with Historical Illustrations* (Guerres justes et injustes : Débat moral et illustrations historiques), 3^e éd. (New York: Basic Books, 2000, 323. Voir aussi "Political Action: The Problem of Dirty Hands" (Action politique : Le problème des mains sales) in *Philosophy and Public Affairs* 2, no. 1 (Automne 1972): 160-80.

21. Davenport, *Fellowship of Violence*, 64.